

Syn 241.10

CHAPITRE X LES DOUBLETS DANS LA COLLECTION MT

J'en viens maintenant aux trois collections propres à l'un ou l'autre Évangéliste.

La matière propre à Matthieu est très abondante et originale. Il paraît fort improbable que le rédacteur ait tiré tout cela de sa seule plume. On n'a guère de chances de se tromper en affirmant qu'il a eu accès à une ou des sources propres, écrites ou orales. Cela étant, il y a une probabilité non négligeable a priori pour que ces sources aient chevauché en certains endroits les sources communes, formant alors doublet avec elles.

Cependant je n'ai trouvé dans la vaste collection Mt que trois cas de répétition "suspecte" à étudier dans ce chapitre. Chacun soulève un problème particulier. Le premier (qui est aussi le seul pour lequel je conclus fermement à l'existence d'un doublet réduit) renvoie à un morceau de la collection Mt-Mc ; les deux autres, au DO.

Tous les autres passages de Mt qui répètent quelque chose du DO peuvent (et souvent facilement...) être interprétés comme des reprises rédactionnelles⁹⁹. Et toutes les péripécies pour lesquelles la recension de Mt est plus copieuse que les deux autres relèvent, non du doublet combiné, mais de la pure interpolation¹⁰⁰.

Quant aux différences de rédaction entre Mt et Mc, elles sont innombrables, et d'ailleurs très intéressantes à étudier. Mais je les attribue toutes à l'un ou l'autre des rédacteurs, et elles n'apportent rien à la quête des doublets.

⁹⁹ Voir notamment l'étude citée à la note 58, et "Les cinq Discours de Matthieu, un corpus organisé" (Syn 332), publié par Profac.

¹⁰⁰ Voir l'étude citée à la note 11.

N° 54 : Se séparer d'un membre qui entraîne à la chute

Mt 18 8-9 (Mt-Mc)	Mc 9 43-48 (Mt-Mc)	
Mt 5 29-30 (SA)		

Notes :

1) Malgré le caractère choquant de cette invitation à l'auto-mutilation et les dangers d'interprétation qu'elle pouvait présenter, je ne me résigne pas à croire que Luc l'ait supprimée d'un trait de plume. Je préfère penser qu'il ne l'a pas connue, et qu'elle ne figurait donc pas dans le DO. Mais qu'elle ait appartenu originellement au DO ou qu'elle y ait été insérée par l'interpolateur pré-matthéen ne change rien au traitement que Matthieu lui a fait subir.

2) Il me paraît invraisemblable que Matthieu l'ait répétée de son propre chef. Il est vrai que le seul dit où s'exprime une pensée analogue, celui des "eunuques volontaires", est propre à Matthieu (19 12). Mais reprendre : *coupe ta main* une deuxième fois ex nihilo ressemblerait à une provocation !

Il ne reste donc qu'à supposer que Matthieu en avait trouvé une version dans la source pré-matthéenne et une autre dans une SA.

3) Cependant le principal argument en faveur de cette hypothèse est que Mt 18 8-9 combine la version de Mc qui lui est parallèle avec la version propre de Mt 5 29-30, de la manière habituelle à Matthieu :

- à la version propre il prend son rythme binaire (alors que le parallèle marcieen a un rythme ternaire) ;
- mais il prend à la version marcienne la mention du *ped*, ignorée de l'autre, et qu'il se contente de coller à la *main*.

(00.06) Guérison d'aveugles

Mt 20 29-34 (DO)	Mc 10 46-52 (DO)	Lc 18 35-43 (DO)
Mt 9 27-31 (propre)		

Notes :

1) Matthieu a manifestement tout fait pour accentuer l'impression de répétition. Il a en effet des deux côtés :

- deux aveugles, alors que les autres Évangélistes n'en ont qu'un,
- le cri : *Aie pitié de nous, fils de David !*, originel dans la version DO et repris par Matthieu dans son récit propre,
- le geste de Jésus qui *touche* les yeux, *haptesthai*, et les yeux qui *s'ouvrent*, *anoigesthai*, récupérés dans l'épisode de l'*aveugle-sourd* (voir notre n° 49) et ré-utilisés dans l'un et l'autre des deux récits qui nous occupent.

Nous avons donc affaire à une des opérations d'uniformisation les plus systématiques de Matthieu.

2) En dehors des traits ci-dessus, le récit de Mt 9 27-31 est tout entier composé :

- soit de clichés : *Ils s'approchèrent de lui - Qu'il en soit pour vous selon votre confiance - dans tout ce pays*,
- soit de notations empruntées à d'autres épisodes : le dialogue sur le *pouvoir* et la *confiance*, à l'exorcisme de l'épileptique (voir Mc 9 22b-24) - le secret réclamé mais non observé, à la guérison du lépreux (voir notre n° 48)¹⁰¹.

La conclusion s'impose : le récit de Mt 9 27-31 n'est pas une version tirée par lui d'une SA, mais une mosaïque de fabrication purement rédactionnelle. Il n'a donc pas sa place dans la liste des doublets.

¹⁰¹ Ces deux fragments transportés ici par Matthieu, et provenant tous deux du LM, ont deux particularités :

- d'une part, ils ont été réécrits par lui très librement,
- et, d'autre part, ils ont été biffés de leur site primitif, (où d'ailleurs ils ne figurent pas en Lc, ce qui implique qu'ils n'appartenaient pas au LM primitif, mais y ont été interpolés par la tradition matthéo-marcienne).

(00.07) Le signe du Fils de l'Homme

<p>Mt 24 30c (DO) <i>Et on verra le Fils de l'Homme venant sur les nuages du ciel avec grande puissance et gloire.</i></p>	<p>Mc 13 26 (DO) <i>Et alors on verra le Fils de l'Homme venant dans des nuages avec grande puissance et gloire.</i></p>	<p>Lc 21 27 (DO) <i>Et alors on verra le Fils de l'Homme venant dans un nuage avec grande puissance et gloire.</i></p>
<p>Mt 24 30a (propre) <i>Alors fera son apparition le signe du Fils de l'Homme au ciel.</i></p>		

Notes :

1) On n'est jamais arrivé à se mettre d'accord sur ce que pouvait être *le signe du Fils de l'Homme* s'il doit être considéré comme distinct du *Fils de l'Homme* lui-même. Mais, d'autre part, si on y voit le *Fils de l'Homme* en personne, il y a dans le verset Mt 24 30 deux annonces équivalentes, coup sur coup, de l'apparition de ce *Fils de l'Homme*. Une pareille redite surprend beaucoup chez un écrivain qui a plutôt de la répugnance pour une telle façon d'écrire¹⁰². On peut répondre que la première annonce débouche sur une grande manifestation de pénitence ici-bas, et la seconde sur le rassemblement des *élus* dans le ciel, et que cet effet, voulu par Matthieu, peut être estimé assez intéressant pour justifier la redite, malgré sa lourdeur et sa gaucherie incontestables.

2) Mais cela laisse entière la question : le fragment propre à Mt proviendrait-il d'une SA (auquel cas il formerait avec le fragment commun un doublet conservé de type classique) ou a-t-il été créé par le rédacteur ? L'hypothèse la plus vraisemblable me paraît être la suivante.

On lisait en CL, à la suite du dit sur le *signe de Jonas* : *De même que Jonas fut pour les Ninivites un signe, de même en sera-t-il du Fils de l'Homme pour cette génération*. Cela voulait dire (de manière quelque peu allusive, il faut l'avouer) que *Jonas*, qui n'a donné aucun *signe*, comme on le sait bien, en fut un pour les *Ninivites*, ce qui est tout différent. Ce dit de CL a été gardé tel quel par Luc (Lc 11 30) ; mais Matthieu l'a remplacé par une explication beaucoup plus précise, qui est manifestement de sa part une interprétation personnelle : *De même que Jonas fut dans le ventre du monstre trois jours et trois nuits, etc.* (Mt 12 40). Ensuite de quoi il a réutilisé la phrase de CL, non sans la transformer sensiblement, en la transportant dans le contexte où nous la lisons aujourd'hui (Mt 24 30a), et où elle était comme naturellement appelée par une autre mention du *Fils de l'Homme*.

Si l'on admet l'hypothèse, les transformations dues à Matthieu sont du plus haut intérêt quant à ses méthodes d'écriture :

- il fabrique, sur le modèle du *signe de Jonas*, un *signe du Fils de l'Homme*, auquel il attribue la même efficacité, sous-entendue en CL, mais décrite avec complaisance dans le Livre de Jonas : le *signe* déclenche une pénitence générale ;
- il décrit celle-ci, selon le procédé qui lui est si cher, par une quasi-citation de prophète : *kopsontai* et *phulai* viennent tout droit de Za 12 10-12 ;
- du même coup, et sans en avoir l'air, il universalise vigoureusement la prédiction, en remplaçant l'expression de CL : *cette génération*, par : *toutes les tribus de la terre*.

¹⁰² Voir mes articles cités à la note 47.

S'il en est bien ainsi, on ne peut parler d'un doublet, puisque le dit CL, avant sa réfection par Matthieu, n'avait de commun avec celui du DO que la seule locution : *le Fils de l'Homme*.

CONCLUSION

Je disais, en commençant ce chapitre, que Matthieu avait très probablement utilisé des SA. L'absence presque complète de doublets conservés entre ces SA et les sources communes, à savoir DO (augmenté de Mt-Mc) et CL, ne peut guère signifier qu'une chose : que, si par hasard il arrivait à Matthieu de trouver dans une SA quelque chose qu'il lisait déjà dans une source commune, il avait, pour le moins, une très forte tendance à le laisser systématiquement de côté.

L'exception qu'il s'est accordée, et pour un cas aussi peu agréable à entendre que le n° 54, m'incline à soupçonner chez lui un trait de caractère particulier : l'alliance d'un esprit de système indéniable avec un besoin (si on peut dire) d'affirmer sa liberté en se permettant certaines dérogations, même particulièrement paradoxales. Je n'aurais garde de fonder sur un seul cas un diagnostic aussi global et aussi typé ! Mais, dans la suite de mes études, j'apporterai d'autres exemples qui iront dans le même sens.

CHAPITRE XI

DOUBLETS DANS LA COLLECTION MC

La matière propre à Mc est, on le sait, peu abondante. Encore faut-il noter que, pour une part, elle n'est propre à Mc que secondairement : ce sont parfois les parallèles qui ont supprimé d'un même mouvement quelque chose qui leur paraissait superflu, par exemple la longue redite du *grand commandement* (Mc 12 32-33, voir notre n° 30), ou peut-être quelque chose qui leur paraissait incompréhensible, comme le dit : *Tout homme sera salé pour le feu* (Mc 9 49a, voir notre n° 36)¹⁰³.

Dans la petite masse de ce qui a été vraiment ajouté par Marc à la collection "triple", il faut faire la part de ce qui est visiblement rédactionnel. C'est le cas, par exemple, d'une glose comme celle de 7 3-4 sur les habitudes des pharisiens concernant les *purifications*. C'est surtout le cas d'un lot important, et très intéressant, de reprises intentionnelles par lesquelles Marc suggère un rapprochement entre deux péripécies¹⁰⁴. La plupart sont réduites à un ou quelques mots, trop peu pour faire penser à des doublets, même partiels ; mais trois morceaux plus consistants, et même isolables, posent, par leur répétition en Mc, la question d'un possible doublet (tous trois avec le DO, aucun avec le LM). Je vais les examiner, mais, comme on le verra, j'aboutis pour les trois à une conclusion négative.

¹⁰³ Voir n° 30 et n° 36.

¹⁰⁴ Sur ce procédé, je renvoie à mon étude citée à la note 60 : "Pour une lecture musicale du deuxième Evangile", passim.

(00.08) La barque comme refuge contre la foule

<p style="text-align: center;">Mt 13 2 (DO)</p> <p><i>Et se rassemblèrent vers lui des foules nombreuses, de sorte que, étant monté dans une barque, il s'assit, et toute la foule se tenait sur le rivage.</i></p>	<p style="text-align: center;">Mc 4 1b (DO)</p> <p><i>Et se réunit vers lui une foule très nombreuse, de sorte que, étant monté dans une barque, il s'assit en mer, et toute la foule était près de la mer, sur la terre.</i></p>	<p style="text-align: center;">Lc 5 1-3 (DO dépl.)¹⁰⁵</p> <p><i>Il arriva que la foule se groupa avec lui pour entendre la parole de Dieu, et il était là, au bord du lac de Génésareth. Et il vit deux petites barques qui étaient là au bord du lac... Monté dans l'une d'elles...</i></p>
	<p style="text-align: center;">Mc 3 9 (propre)</p> <p><i>Et il dit à ses disciples qu'une petite barque soit mise à sa disposition, à cause de la foule, pour qu'on ne l'écrase pas.</i></p>	

Notes :

- 1) La ressemblance entre les deux scènes est flagrante, et il ne serait pas absurde d'y soupçonner un doublet conservé. Mais il n'est pas absurde non plus, loin de là, d'attribuer la répétition au rédacteur de Marc. Celui-ci a en effet créé, ou fortement développé, un certain nombre de refrains, parmi lesquels celui de la foule encombrante lui est particulièrement cher¹⁰⁶.
- 2) Le tableautin de Jésus dans la barque est, lui, sans analogue dans le reste des Synoptiques. Mais on pourrait montrer que, si Marc l'a repris une seconde fois, c'est pour marquer la symétrie entre les débuts de deux des sections successives de son Evangile, celle des interlocuteurs de Jésus (**3** 7-35) et celle des enseignements en images (**4** 1-34). En effet, il n'hésite pas, quand il veut produire cet effet, à reprendre de son propre chef un élément plus ou moins important tiré d'une source commune¹⁰⁷.
- 3) Au total, donc, l'analyse interne ne dirime pas entre l'hypothèse d'une source propre avec doublet conservé et celle d'une reprise par Marc. La probabilité sera pour qu'il en soit de ce cas-ci comme des suivants. On va voir que, pour ceux-ci, la conclusion est plus nette.

¹⁰⁵ Voir sur ce cas particulier ci-dessous ch. XII, § C, (00.17).

¹⁰⁶ Il lui est propre en **1** 33 ; **2** 13 ; **3** 20 ; **6** 31.

¹⁰⁷ Voir l'étude citée à la n. 58 ci-dessus.

(00.09) L'autorité donnée aux Douze sur les démons

Mt 10 1 (DO dépl.) ¹⁰⁸ <i>Et, ayant convoqué ses douze disciples, il leur donna autorité sur les esprits impurs, pour les expulser...</i>	Mc 6 7 (DO) <i>Et il appela les Douze et ... il leur donnait autorité sur les esprits impurs.</i>	Lc 9 1 (DO) <i>Et, ayant convoqué les Douze, il leur donna puissance et autorité envers tous les démons...</i>
	Mc 3 14-15 (propre) <i>Et il fit douze pour qu'ils soient avec lui et qu'il les envoie proclamer et avoir autorité d'expulser les démons.</i>	

Notes :

1) Le texte de Mc **6** 7 vient très vraisemblablement du DO, car il se retrouve textuellement chez Matthieu, avec sa curieuse syntaxe (*exousia tôn pneumatôn*). Celui de Luc ressemble bien à une correction normalisante.

2) En revanche, en **3** 14-15, où il est question de l'institution des Douze, Marc est seul à dire que Jésus a voulu qu'ils *aient autorité pour expulser les démons*. Mais il est aussi le seul à dire que son intention, en les mettant à part, était *qu'ils soient avec lui et qu'il les envoie proclamer*. Luc, en parallèle, n'a pas un mot pour indiquer la pensée de Jésus. Quant à Matthieu, chose assez stupéfiante, il a tout simplement oublié de mentionner l'institution des Douze, et il les introduit tout de go, en **10** 1, avec l'article défini, comme si on était déjà au courant de l'existence du groupe.

Il est donc bien clair que Mc **3** 14-15 est une insertion délibérée de la main de Marc, insertion qui se traduit d'ailleurs par une gaucherie presque agressive, puisqu'elle commence, mot à mot, par : *Et il fit douze, pour qu'ils...*, alors que le v. 16 recommencera par : *Et il fit les Douze*.

3) Reste à se demander d'où Marc a tiré les éléments de cette insertion ; je n'hésite pas, pour ma part, à y voir un petit combinat, adroit et dense, de textes communs intentionnellement repris.

Etre avec lui, expression par elle-même légèrement étrange, vient de Mc **5** 18 // Lc **8** 38, où il s'agit du possédé d'au-delà du lac, et où elle est également rapprochée de *kêrussein*. Marc a voulu, à mon sens, marquer délibérément et très subtilement une opposition entre ce possédé libéré, à qui Jésus ne permet pas d'*être avec lui* parce qu'il préfère l'envoyer *proclamer*, et les Douze, dont la vocation comporte l'alliance indissoluble de ces deux aspects.

Le verbe *proclamer* attire à son tour *chasser les démons*, car c'est là une association chère à Marc (et qui lui est propre) ; il l'emploiera encore en **6** 12-13 pour synthétiser l'activité missionnaire des Douze, et l'identifier du même coup à celle de Jésus en personne (voir Mc **1** 39).

4) Rien, donc, dans ce bref passage ne postule, ou même ne suggère qu'il ait été emprunté à une source propre formant doublet avec le DO.

¹⁰⁸ Ce déplacement s'inscrit dans l'opération par laquelle Mattieu a constitué son «Discours apostolique».

(00.10) "Se faire serviteur"

<p>Mt 20 26b-27 (DO) <i>Qui voudra parmi vous devenir grand sera votre serviteur. Et qui voudra parmi vous être premier sera votre esclave.</i></p>	<p>Mc 10 43b-44 (DO) <i>Qui voudra devenir grand parmi vous sera votre serviteur. Et qui voudra parmi vous être premier sera l'esclave de tous..</i></p>	<p>Lc 22 26b (CL+DO) <i>Le plus grand parmi vous, qu'il devienne comme le plus jeune ; et celui qui mène comme celui qui sert.</i></p>
	<p>Mc 9 35 (propre) <i>Si quelqu'un veut être premier, il sera de tous dernier et de tous serviteur.</i></p>	

Notes :

- 1) Pour le doublet DO/CL réduit et combiné par Luc, voir ch. III, n° 24.
- 2) Comme dans le cas précédent, je vois en **9** 35 une insertion purement rédactionnelle, composée avec des éléments habilement combinés. Mon argument principal est que cette phrase apparaît comme une réponse donnée par Jésus à la question des disciples : *Qui est plus grand ?* Or les réponses de Jésus à cette même question en Mt **18** 4 et Lc **9** 48b diffèrent nettement de celle de Mc et entre elles, non seulement par leur contenu, mais par leur emplacement. J'en conclus que le DO laissait la question en suspens, comme suffisamment expressive par elle-même de la mentalité des disciples, et que ce n'est qu'au stade des rédactions ultimes qu'une réponse explicite a été jugée malgré tout souhaitable et créée de toutes pièces, de trois manières indépendantes.
- 3) La réponse de Jésus selon Marc combine l'opposition *premier/dernier* de Mc **10** 31 et l'opposition *premier/serviteur* de Mc **10** 44¹⁰⁹.
- 4) Ici encore, aucun besoin de supposer une source, donc un doublet.

CONCLUSION

En conclusion, les deux derniers morceaux examinés étant apparus de façon fortement probable comme des reprises, il serait déraisonnable d'imaginer une SA uniquement pour la scène de la *barque*. Mieux vaut de loin interpréter cette dernière, elle aussi, comme une reprise. Dès lors, on peut admettre que Marc n'a utilisé aucune source autre que celles de la tradition triple, DO et LM, dans leurs deux recensions, la pré-matthéenne et la pré-lucanienne.

¹⁰⁹ Je soulignerais volontiers que Marc, contrairement à Matthieu et Luc, n'a pas insisté sur la notion de grandeur (bien qu'il eût pu l'emprunter, comme celle de primauté, à Mc **10** 43-44). Il semble n'avoir retenu de la question *Tis meizôn ?* que l'aspect comparatif, où il décelait le souci de dépasser les autres ; et c'est cela qu'il dénonce, en parlant de *celui qui veut être premier* plutôt que de *celui qui veut être grand*. Le trait est d'une grande finesse.

CHAPITRE XII

LES DOUBLETS DANS LA COLLECTION LC

La collection Lc est encore plus abondante que la collection Mt. On y trouve des répétitions “suspectes” tout à fait analogues à celles de Mt et de Mc, mais aussi deux séries de traits propres à Lc et qui obligent, si on veut être consciencieux, à se demander s’ils ne remonteraient pas à des doublets réduits :

- des péripécies parallèles à leurs équivalents en Mt et Mc, mais présentant des différences notables dans leur rédaction,
- des péripécies situées à des emplacements différents de leurs équivalents, avec ou sans différences de rédaction.

Je vais examiner ces trois séries successivement.

A REPÉTITIONS

Une mise en garde préliminaire : quand on trouve chez Luc une répétition inconnue des deux autres Synoptiques, il ne faut pas trop se presser de crier au doublet conservé. Car on a mis en lumière chez lui un procédé littéraire susceptible d’être à l’origine de nombreuses répétitions : celui de l’*imitatio*, au sens précis que la technique rhétorique gréco-latine donnait à ce terme¹¹⁰. Ce procédé est souvent appliqué par Luc à des passages de la Septante ; il est naturel de penser qu’il l’a été aussi, et à plus forte raison, à des passages du DO.

En voici deux exemples, où les motifs du rédacteur sont transparents.

En conclusion de l’épisode de la pécheresse pardonnée (7 48-49), Luc prête à Jésus la déclaration : *Tes péchés sont renvoyés*, qui suscite un scandale, exactement comme dans le DO lors de l’épisode du paralytique (Lc 5 20-21), puis cette autre déclaration : *C’est ta confiance qui a été ton salut*, comme dans le LM pour la femme au flux de sang (Lc 8 48). Ce rapprochement, organisé par Luc, montre de façon frappante que Jésus traite de façon identique le mal du péché et les maux (purement ?) physiques. C’est un enseignement remarquable.

Dans la péripécie des dix lépreux (17 11-19), Luc mêle l’aspect rituel (*Allez vous montrer aux prêtres*), qu’il emprunte à la guérison du lépreux dans le LM (5 14) et l’aspect spirituel du salut par la confiance (même phrase que pour la pécheresse et la femme au flux de sang). Autre leçon importante.

Cela dit, il y a tout de même trois morceaux propres à Luc qui méritent d’être pris en compte dans notre perspective. Les voici.

¹¹⁰ Voir la remarquable étude de Th. L. Brodrick dans *Biblica*, 1983, p. 457-485, sur Lc 7 36-50 analysé comme une *imitatio* de 2 R 4 1-37.

N° 55 : Guérison le jour du sabbat.

Mt 12 9-14 (DO)	Mc 3 1-6 (DO)	Lc 6 6-11 (DO)
		Lc 13 10-16 (SA)

Notes:

Le récit du DO est la guérison de l'homme à la main sèche ; celui de Luc est la guérison de la femme courbée¹¹¹. La situation d'ensemble, le problème soulevé et le déroulement global des événements sont les mêmes, et je pense que cela suffit pour parler d'un doublet. Mais les détails diffèrent, et le mot doublet doit être pris ici dans un sens très large.

¹¹¹ Une troisième guérison le jour du sabbat racontée par Luc, celle de l'hydropique (**14** 2-6), est un cas entièrement différent. Le récit n'est qu'un cadre artificiellement composé par Luc pour le dit CL sur *la bête dans le puits* (Lc **14** 5 = Mt **12** 11). Ses emprunts au récit du DO s'expliquent au mieux comme une imitatio ; c'en est même un exemple typique.

N° 56 : Promesse d'assistance devant les tribunaux

<p>Mt 10 19-20 (DO dépl.+CL)</p> <p><i>Quand on vous livrera, ne vous tracassez pas (de savoir) comment ou quoi dire ; il vous sera donné à cette heure-là quoi dire. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de votre Père qui parle en vous.</i></p>	<p>Mc 13 11 (DO)</p> <p><i>Quand on vous emmènera pour vous livrer, ne vous tracassez pas d'avance (de savoir) quoi dire ; mais ce qui vous sera donné à cette heure-là, dites-le. Car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit Saint.</i></p>	<p>Lc 12 11-12 (CL)</p> <p><i>Quand on vous emmènera devant les synagogues, les magistrats et les autorités, ne vous tracassez pas (de savoir) comment ni en quels termes vous défendre ou quoi dire. Car le Saint Esprit vous enseignera à l'heure même ce que vous devez dire.</i></p>
		<p>Lc 21 14-15 (SA)</p> <p><i>Mettez-vous bien dans le cœur de ne pas vous préoccuper d'avance de votre défense ; car c'est moi qui vous donnerai un langage et une sagesse à laquelle ils ne pourront tenir tête ni répliquer, tous vos adversaires.</i></p>

Notes :

1) On a vu au n° 33 :

- que le texte de Mt fait partie de l'ensemble qui a été transporté du «Discours prophétique» au «Discours apostolique»¹¹² ; le morceau appartient donc bien originellement au DO ;
- que Lc **12** 11-12 représente une version CL et que Mt combine cette version CL avec la version DO.

2) Dans les cas de ce genre, Luc a coutume de supprimer la version DO. Ici, il l'a remplacée in situ (c'est-à-dire en Lc **21** 14-15) par quelque chose d'autre. Ce quelque chose est à la fois semblable et différent. Semblable en ce qu'il exprime la même consigne de *ne pas se préoccuper* si on est traduit en justice. Différent en ce que, dans la version commune, c'est *le Saint Esprit qui enseignera ce qu'il faut dire*, mais que, dans la version propre à Luc, Jésus promet d'intervenir en personne. Mais l'opération de substitution montée par Luc montre qu'à ses yeux la ressemblance pesait davantage que la différence ; cela nous autorise, pour notre part, à compter les deux versions parmi les "doublets au sens large".

3) D'où provient le morceau propre à Luc ? Certes, il était bien capable de le composer de toutes pièces. Mais il est beaucoup plus vraisemblable qu'il l'a trouvé dans une source ; un indice en ce sens, très fort à mon avis, est que, en Ac **6** 10, pour décrire le ministère d'Etienne, Luc combine les deux versions : celle qui lui est propre, à laquelle il emprunte la *sagesse* à laquelle on *ne peut tenir tête*, et celle du DO, d'où il tire la mention du *Saint Esprit*. C'est beaucoup plus naturel si ces deux versions forment un doublet que si l'une d'elles était de la plume de Luc.

¹¹² Voir nos 9-11.

4) Quant au morceau extrait du DO, Luc l'a mis dans sa Grande Insertion immédiatement après un autre dit sur le Saint Esprit (celui du péché irrémissible) ; l'intention de rapprochement est évidente¹¹³.

¹¹³ Et conforme aux habitudes déjà relevées chez Luc, voir à la note 25.

N° 57 : Fuir sans retourner en arrière

<p>Mt 24 17-18(DO) <i>Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes ! Celui qui sera sur la terrasse, qu'il ne redescende pas chercher ce qui est dans sa maison ! Et celui qui sera aux champs, qu'il ne retourne pas en arrière chercher son vêtement !</i></p>	<p>//Mc 13 15-16 (DO) <i>Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes ! Celui qui sera sur la terrasse, qu'il ne redescende pas chercher quelque chose dans sa maison ! Et celui qui sera aux champs, qu'il ne retourne pas en arrière chercher son vêtement !</i></p>	<p>Lc 17 31 (DO dépl.) <i>Ce jour-là, celui qui se trouvera sur la terrasse, avec ses affaires dans la maison, qu'il ne redescende pas les chercher ! Et celui qui sera aux champs, pareillement, qu'il ne retourne pas en arrière !</i></p>
		<p>Lc 21 21 (SA) <i>Alors, que ceux qui seront en Judée fuient dans les montagnes ! Et que ceux qui seront en pleine ville s'en échappent, et que ceux qui seront à la campagne n'y rentrent pas !</i></p>

Notes :

- 1) Le cas est analogue à celui du n° précédent en ce que Luc a transporté dans sa Grande Insertion la version du DO, clairement reconnaissable, et qu'en parallèle avec Mt et Mc (c'est-à-dire en Lc 21 21) il en a mis une différente, d'ailleurs nettement plus pâle.
- 2) Il est manifeste que, dans toute cette section du Discours Prophétique, Luc a utilisé une SA fort différente du DO. Cela se voit dès le début de la section, où il remplace la citation biblique énigmatique sur *l'Abomination de la désolation* (Mt 24 15 // Mc 13 14) par une mention en clair du siège de Jérusalem (Lc 21 20), dont on trouve la suite, en style semblable, en Lc 21 24¹¹⁴. Il ne fait donc pas de doute que c'est à cette SA "réaliste" qu'il a emprunté le petit morceau Lc 21 21, situé entre les deux précédents.
- 3) La version DO étant ainsi rendue libre, si on peut ainsi parler, Luc l'a casée de façon à créer, comme au n° précédent, un rapprochement plein de saveur : celui de la consigne de *fuir sans se retourner vers l'arrière*, *eis ta opisô* (Lc 17 31), avec le dit sur la femme de Lot (Lc 17 32), dont chacun sait qu'elle fut punie pour avoir regardé *eis ta opisô*.

¹¹⁴ Voir ci-dessous, § B (00.13).

B

DIFFERENCES DE REDACTION

Venons-en aux textes où Lc, tout en étant parallèle à Mc et Mt, ce qui dénonce à peu près certainement une version DO, se démarque d'eux sensiblement dans la présentation, ce qui pose la question d'une SA que Luc aurait, soit combinée avec la version DO, soit substituée à elle¹¹⁵.

Et faisons de nouveau quelques remarques, qui nous induiront à user d'une grande prudence avant d'attribuer les particularités de Lc à un doublet réduit.

Premièrement, Luc a pratiqué, non moins que Mt, l'interpolation. Il en résulte qu'une version Lc ne différant de ses parallèles que par la présence de certains éléments supplémentaires ne témoigne pas nécessairement d'une version plus complète qu'il aurait combinée avec la version commune ; les éléments propres à Lc peuvent être, plus simplement, des souvenirs épars non encore recueillis jusque-là, et dont les sources (si elles ont existé) ne formaient en rien doublet avec les sources communes¹¹⁶.

Deuxièmement, comme je l'ai dit dans l'Introduction, une différence importante peut provenir de ce qu'une version originale elliptique a été complétée différemment par des interpolateurs divers.

Troisièmement, les différences entre Lc et les autres collections ne sont pas toutes imputables à Luc. Il arrive au contraire que l'analyse conduite à voir plutôt en Lc le témoin de l'état originel, que les deux autres Évangélistes ont modifié¹¹⁷.

Comme je l'ai fait jusqu'à présent, je numérotai à part, et entre parenthèses, les textes que, après analyse, je ne considère pas comme remontant à des doublets.

¹¹⁵ Je rappelle que j'ai adopté cette hypothèse pour le dit sur *le Fort*, au n° 38. Mais là, l'hypothèse du doublet était naturellement entraînée par le fait qu'elle s'imposait pour les deux autres dits de la même série. Les cas que je vais examiner maintenant ne bénéficient pas d'une situation semblable.

¹¹⁶ Voir des cas de ce type ci-dessous (00.12) et (00.13).

¹¹⁷ A titre d'exemple, voir l'interrogatoire de Jésus par Caïphe, où un regroupement par le rédacteur pré-matthéen des deux questions : *Es-tu le Messie ?* et : *Es-tu le Fils de Dieu ?* (Mt 26 63 // Mc 14 61) est de très loin plus plausible que ne serait leur séparation par Luc (22 67 et 70).

(00.11)

Premier complot contre Jésus

Mt 12 14 (DO corrigé) <i>Et, sortant, les pharisiens prirent une décision délibérée contre lui, (celle) de le perdre.</i>	// Mc 3 6 (DO corrigé) <i>Et, sortant, les pharisiens aussitôt, avec les hérodiens, prirent une décision délibérée contre lui, (celle) de le perdre.</i>	//Lc 6 11 (DO) <i>Et eux furent remplis de folie, et ils discutaient entre eux sur ce qu'ils feraient à Jésus.</i>
---	--	--

Note :

Si Mt-Mc et Lc étaient les deux versions d'un doublet réduit de façon divergente, ce serait dans un sens plus que large. Mais il est bien préférable de voir en Mt-Mc une correction rédactionnelle, car l'intention en est transparente. L'interpolateur matthéo-marcién a pris à cœur d'accentuer, dans les mots mêmes, la symétrie d'ensemble entre les deux séries de controverses du DO : celles de Galilée, au début du ministère de Jésus, et celles de Jérusalem, dans la dernière partie de ce ministère¹¹⁸. Cela se voit, par exemple, à ce qu'il a recopié, dans le cadre de Jérusalem (Mt **22** 33 et Mc **11** 18), la formule qui exprimait dans le DO la réaction des foules galiléennes à la parole de Jésus : *exopléssonto epi têi didakhêi autou* (Mc **1** 22//). C'est par le même procédé qu'il a, à l'inverse, reproduit ici dans le cadre galiléen la formulation par laquelle le DO exprimait le complot final de Jérusalem (Mc **14** 1//).

Mais, sentant probablement qu'il aurait été par trop invraisemblable de prêter déjà aux pharisiens de Galilée des intentions aussi meurtrières que celles des grands prêtres de Jérusalem, il a eu la finesse d'employer, pour le premier complot, le verbe *apolesai*, *perdre* (qui est, à la rigueur, interprétable dans un sens vague, compatible avec la situation d'alors), tandis que, pour le second complot, le DO disait d'une façon redoutablement précise : *apokteineîn*, *tuer*.

118 Voir l'étude du DO (Syn 231), § C.

N° 58 : Institution et liste des Douze

Mt 10 1-4 (DO)	Mc 3 13-19 (DO)	Lc 6 12-16 (DO + SA)
--------------------------	---------------------------	--------------------------------

Notes :

1) Cette péricope précède, chez Luc, une scène de foule et de guérisons multiples, qui la précède chez Marc. Quant à Matthieu, il a bouleversé toute cette section. Mais ces modifications secondaires supprimant le parallélisme ne doivent pas empêcher de rattacher la péricope qui nous occupe au DO.

2) Il y a deux points sur lesquels Lc s'oppose à Mt-Mc sans que ce soit dû assez visiblement à une correction rédactionnelle. Ce sont :

- l'absence de Thaddée (dixième en Mt-Mc) compensée par la présence de *Jude de Jacques* (onzième en Lc),
- le surnom de Simon, *le zélote* en Lc, mais *le cananéen* en Mt-Mc.

Or ces deux particularités se retrouvent dans la liste d'Ac **1** 13. Celle-ci pose des problèmes spéciaux, dont je n'ai pas à m'occuper pour le moment. Mais ses concordances avec celle de Lc suggèrent fortement que l'auteur commun du troisième Évangile et des Actes a connu, dans une SA, une liste indépendante de celle du DO et formant doublet avec elle.

(00.12) L'état des ressuscités

Mt 22 30 (DO)	//Mc 12 25 (DO)	//Lc 20 34b-36 (DO+SA)
<i>Au relèvement d'entre les morts, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans le ciel.</i>	<i>Quand on se (re)lève d'entre les morts, on ne prend ni femme ni mari, mais on est comme des anges dans les cieux.</i>	(voir ci-dessous)

Note :

1) Ce qui est frappant dans les particularités de Lc, c'est qu'elles forment à elles seules un tout cohérent et complet. J'y vois donc, non la trace d'un doublet, mais un dit primitivement indépendant et remontant à une SA, que Luc a entrelacé avec la version DO, comme le montre le tableau suivant (où je mets entre parenthèses ce qui paraît être un ajout rédactionnel de Luc).

(DO)

(SA)

(Les fils de cet âge prennent femme ou mari). Mais ceux qui auront mérité d'accéder à l'autre âge

(et) au relèvement des morts ne prennent femme ni mari ;

(car ils) ne peuvent mourir

(parce qu') ils sont semblables aux anges.

et ils sont fils de Dieu, étant fils du relèvement.

2) On le voit, les deux morceaux ne forment pas doublet, puisque, dans la SA il était question de vie et de mort, alors que dans le DO il était question de mariage. Mais ils ont en commun la notion de *relèvement* (*anastasis* ou *anastênai*). C'est, à n'en pas douter, ce qui a incité Luc à entrelacer deux morceaux distincts et nullement équivalents. Cette opération est exceptionnelle chez lui¹¹⁹ ; à vrai dire, je n'en connais qu'un autre exemple, qui est justement celui que nous examinerons après celui-ci.

3) Luc a fait l'unité de sa péripécopie en composant sa première phrase avec des éléments empruntés aux deux morceaux suturés artificiellement : *les fils* (*huioi*) et *l'âge* (*ho aiôn*), tirés de la SA, *prennent femme ou mari* (*gamousin kai gamiskontai*), tiré du DO. C'est d'une habileté littéraire qui touche à la virtuosité.

¹¹⁹ On en a chez Matthieu des exemples évidents, comme les béatitudes propres à Mt entrelacées aux béatitudes tirées de CL (Mt 5 3-12, comparé à Lc 6 20-23).

(00.13) La grande détresse

Mt 24 15.19-21a (DO) (voir ci-dessous)	//Mc 13 14a.17.19a (DO) (voir ci-dessous)	//Lc 21 20. 22-24 (DO+SA) (voir ci-dessous)
---	---	---

Notes :

1) Nous avons vu au n°57 que l'un des fragments de cette section, l'ordre de *fuir sans retourner en arrière*, était parvenu à Luc en deux versions, et que cela suppose deux sources. On peut sans crainte étendre cette supposition à la section entière, qui forme un tout. Mais, à part le fragment signalé à l'instant, ces deux sources ont trop peu en commun pour être considérées comme formant un doublet, même au sens large. Ce sont deux textes franchement différents, et Luc s'est contenté de les entremêler, comme pour le morceau précédent. Voici le tableau, où je mets entre parenthèses, cette fois encore, ce que j'attribue à des ajouts rédactionnels de Luc :

(DO)	(SA)
<p><i>Quand vous verrez</i></p> <p><i>...la dévastation</i></p> <p><i>fuyez...(voir n° 57)</i></p> <p><i>Quel malheur pour celles qui seront enceintes ou donneront le sein en ces jours-là... Car il y aura une grande détresse</i></p>	<p><i>Quand vous verrez</i> <i>Jérusalem encerclée par des armées, (alors sachez que)</i> <i>la dévastation</i> <i>(est proche)</i></p> <p><i>Car ce sont là des jours de vengeance, pour que soit rempli tout ce qui est écrit.</i></p> <p><i>(sur la terre) et une Colère contre ce peuple. Et on tombera sous la morsure de l'épée, et on sera emmené prisonnier dans toutes les Nations, et Jérusalem sera foulée aux pieds par les Nations (jusqu'à ce que soient remplis les temps des Nations).</i></p>

2) Les ajouts que j'ai prêtés à Luc ne sont pas dus, comme dans la péricope sur les ressuscités, au souci de raccorder les deux textes, mais à celui d'employer une fois de plus certains termes ou locutions auxquels il semble tenir, puisqu'il les utilise encore dans d'autres fragments du «Discours prophétique» qui lui sont propres : *eggizein*, être proche (voir v.8, 20, 28), *epi tês gês*, sur la terre (voir v.25, 35), *plêrousthai*, être rempli (voir *plêsthênai*, v.22), *kairos*, le temps (voir v.8, 36), *ethnê*, les Nations (voir v.24, 25).

N° 59 : L'institution de l'eucharistie et l'annonce de la trahison

Mt 26 20-29 (DO)	//Mc 14 17-25 (DO)	//Lc 22 14-23 (DO+SA)
----------------------------	------------------------------	---------------------------------

Notes :

- 1) Luc a interpolé dans le récit du dernier Souper de nombreux fragments, dont trois lui sont propres¹²⁰, mais dont deux autres sont connus par ailleurs¹²¹. On constate donc chez lui à la fois un travail rédactionnel important et l'usage plus que probable de sources propres. A laquelle de ces deux origines doit-on attribuer les différences considérables qu'il offre dans les parties communes avec Mt et Mc, à savoir dans l'institution de l'eucharistie et l'annonce de la trahison de Judas ?
- 2) Il est bien connu que, pour les paroles mêmes de l'institution, Lc dépend d'une tradition distincte de celle que représentent Mt et Mc, tradition dont on trouve un autre écho en 1 Co **11** 25. Là le doublet s'impose sans conteste. Il paraît donc inutile de se torturer l'esprit pour imaginer par quel travail rédactionnel compliqué, notamment d'interversion, les rédacteurs ont abouti à deux récits si différents. Puisque Luc a connu à coup sûr une SA pour le dernier Souper, c'est à elle qu'il est le plus sage de recourir pour expliquer ces différences.
- 3) Quant à savoir comment Luc l'a combinée avec le DO sur un point ou un autre, je ne vois aucun moyen d'en décider, en l'absence de tout témoin de cette SA.

¹²⁰ La coupe d'avant le repas (v. 15-18), la parole à Pierre : *J'ai prié pour toi*, etc. (v. 31) et le petit épisode des *deux coutelas* (*makhairai*) (v. 35-38).

¹²¹ La discussion sur *le plus grand* (voir ci-dessus, n° 24) et la promesse des *douze trônes* (de CL, voir Mt **19** 28).

(00.14) La prière angoissée de Jésus

Mt 26 36-41a (DO)	//Mc 14 32-38a (DO)	//Lc 22 40-46 (DO)
--------------------------	----------------------------	---------------------------

Notes :

1) Il est certain que, si on prend cette péricope comme un tout, le texte Mt-Mc et celui de Lc sont fortement différents. Mais il est invraisemblable que les traits actuellement propres à l'un des compilateurs aient été omis par l'autre ; on a donc une version commune complétée indépendamment et diversement des deux côtés.

2) Quant au noyau commun, il se borne à la prière même de Jésus (Mc **14** 35-36//) et à son retour auprès des disciples endormis (Mc **14** 37-38a//). Or, là, les différences peuvent s'expliquer par des retouches rédactionnelles sans faire appel à des doublets réduits de façon divergente.

En particulier, dans la prière de Jésus (Mc **14** 35-36//), on observe un fait intéressant : Mc donne la version DO complète, comportant une redite qui peut paraître assez gauche : *parelthêi ap'emou...parenegke ap'emou* ; Mt et Lc réduisent cette redite chacun à sa façon :

- Mt, en gardant le premier membre : *ei dunaton estin*, et le verbe *parelthein*,

- Lc, en gardant l'idée du deuxième membre (*panta dunata soi*), qu'il traduit hardiment par *ei boulei*, et le verbe *parenegkein*¹²².

¹²² Cette réduction divergente d'une redite est le type d'opération qu'on avait déjà observé au n° 30.

N° 60 : L'apparition aux femmes le matin de Pâques

Mt 28 2-6 (DO remanié)	//Mc 16 5-6 (DO)	//Lc 24 3-6 (DO+SA)
----------------------------------	----------------------------	-------------------------------

Notes :

1) La version Mt est, de toute évidence, un remaniement par le rédacteur ultime. Un de ses buts est de nommer les *gardes*, dont Matthieu est seul à parler avant et après la scène au tombeau.

Ce remaniement si profond fait que la seule comparaison utile est celle de Lc et Mc.

2) Cette fois, il me paraîtrait bien tiré par les cheveux d'attribuer à des retouches de dernière heure par Luc :

- les *deux hommes* au lieu d'un seul *adolescent*,

- la phrase si forte : *Vous cherchez le vivant parmi les morts*, au lieu de l'expression, non moins originale, de Mc : *le Nazarénien, le crucifié*,

- l'absence de la phrase finale : *Voici le lieu où on l'avait déposé*.

Je conclus donc à un doublet, réduit par Luc, entre le DO et une SA.

C DIFFÉRENCES D'EMPLACEMENT

La série que je vais examiner maintenant est à la fois
 - analogue à celle du ch. IV, § A en ce que la version de Luc est à un autre endroit que les versions de Matthieu et Marc, parallèles et très semblables, et qu'elle est, elle, assez dissemblable,
 - différente en ce qu'il n'y a ici aucune de ces traces de combinaison qui, dans l'autre cas, m'avaient fait conclure à des doublets DO/CL réduits par Matthieu et Luc.

Cette dernière constatation incline plutôt à supposer des interventions dues au rédacteur ultime de Lc. Deux considérations générales jouent encore en faveur de cette hypothèse.

La première touche à l'ordonnance des matériaux. Luc l'a retravaillée afin d'établir une structure "rhétorique" élaborée. Même si l'on n'accepte pas dans tous ses détails la reconstitution de cette structure qu'a proposée R. Meynet¹²³, le fait global paraît difficilement contestable. Aussi les différences d'ordonnance entre Lc et Mt-Mc ne signifient-elles pas nécessairement une diversité de sources, mais peut-être, bien plutôt, un déplacement opéré par Luc¹²⁴.

La deuxième considération, qui touche à la formulation, est que, comme nous l'avons déjà constaté, certains textes, elliptiques à l'origine, ont été complétés différemment par des rédacteurs indépendants¹²⁵, ce qui peut expliquer très bien certaines des particularités de Lc.

Nous allons examiner les péripécies une par une, en essayant sur chacune l'hypothèse d'un remaniement rédactionnel ; nous verrons que cela fonctionne bien à tous les coups, rendant superflu le recours à l'hypothèse d'un doublet, donc d'une SA.

Mais une question préalable doit être au moins soulevée. Si nous admettons¹²⁶ que Luc a eu connaissance des matériaux qui forment aujourd'hui la collection Mt-Mc et qu'il les a "pillés" pour y puiser certains éléments à introduire dans ses péripécies propres, qui nous dit que les textes qui vont être examinés dans ce § C n'appartenaient pas, eux aussi, à ce lot matthéo-marcién plutôt qu'au DO ? Je ne vois pas que l'étude des doublets puisse apporter une quelconque lumière là-dessus. Je laisserai donc cette question ouverte pour le moment. De toute façon, cela ne change rien, ni aux motifs qui ont déterminé Luc à situer ces péripécies comme il l'a fait, ni au travail de rédaction qu'il a exécuté sur elles.

¹²³ Dans : *Quelle est donc cette parole ?* Cerf 1979, t. I, p. 181-193 et t. II, pl.

¹²⁴ L'hypothèse d'un déplacement opéré par l'interpolateur pré-matthéen est nettement moins probable dans le cadre général de son travail.

¹²⁵ Voir des cas comme le n° 45.

¹²⁶ Comme je l'ai fait dans l'article cité à la note 23.

(00.15) Vocation des quatre pêcheurs

Mt 4 18-22 (DO + Mt-Mc)	//Mc 1 16-20 (DO + Mt-Mc)	Lc 5 2-3a.10-11 (DO remanié)
<p><i>Il vit deux frères, Simon, dit Pierre, et André son frère, jetant un filet dans la mer, car c'étaient des pêcheurs.</i></p> <p><i>Et il leur dit : "Ici, derrière moi ! Et je vous ferai pêcheurs d'hommes." Eux, tout de suite, ayant laissé les filets, se-mirent-à-sa-suite. Et, ayant marché plus loin, il vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, dans la barque avec Zébédée leur père, raccommodant leurs filets. Et il les appela. Eux, tout de suite, ayant laissé la barque et leur père, se-mirent-à-sa-suite.</i></p>	<p><i>Il vit Simon et André son frère, jetant (le filet) dans la mer, car c'étaient des pêcheurs.</i></p> <p><i>Et Jésus leur dit : "Ici, derrière moi ! Et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes." Et aussitôt, ayant laissé les filets, ils se-mirent-à-sa-suite. Et, ayant marché un peu, il vit Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère, eux aussi dans leur barque, raccommodant les filets.</i></p> <p><i>Et aussitôt il les appela. Et, laissant leur père Zébédée dans la barque avec les salariés, ils partirent derrière lui..</i></p>	<p><i>Il vit deux barques arrêtées près du lac. Les pêcheurs, qui en étaient descendus, lavaient les filets...une des barques était à Simon...</i></p> <p><i>(Il y avait) également Jacques et Jean, fils de Zébédée, qui étaient associés de Simon. Jésus dit à Simon : "N'aie pas peur ! Désormais ce sont des hommes que tu captureras." Et, ayant tiré les barques à terre, ils se-mirent-à-sa-suite.</i></p>

Notes :

1) Le noyau commun aux trois Evangélistes est intimement lié en Lc à deux autres morceaux : l'enseignement dans la barque, que l'on retrouvera ci-dessous (00.18), et la pêche miraculeuse (propre à Lc). Si l'on essaye d'y voir un fragment du DO, bref et un peu elliptique, complété différemment par les deux rédacteurs (le matthéo-marcien et Luc), on s'aperçoit que le travail qu'on est amené à leur prêter ainsi est un travail intelligent, adroit, bien digne de ce que nous connaissons d'eux. Tentons (et apprécions) cette reconstitution, en supposant que le DO avait le texte suivant :

Simon jetait son filet dans la mer, car il était pêcheur.

Jacques et Jean, fils de Zébédée, étaient ses associés et réparaient les filets. Jésus dit à Simon : "Dorénavant, ce sont des hommes que tu captureras."

Et aussitôt, ayant tout laissé, ils se-mirent-à-sa-suite.

(un quatrain joliment bien rythmé !)

2) On voit très bien Luc coupant le morceau en deux pour y encastrier les deux autres éléments de son combinat (l'enseignement dans la barque et la pêche), et le remaniant adroitement pour obtenir une unité suivie :

- il garde au début le mot de *pêcheurs* et l'image de l'entretien des *filets* (5 2b), tout en précisant que celui-ci a lieu à terre (5 2a), ce que le texte primitif sous-entendait, et qui permet de préparer

la scène d'enseignement dans la barque (5 3) ; mais il omet de montrer tout de suite l'image de *Simon jetant son filet*, se réservant de la développer dans la scène de la pêche ;

- après la scène de pêche (5 4-10a), il crée une transition aussi brève que vigoureuse vers la scène de l'appel par la simple phrase : *N'aie pas peur !* (5 10b).

3) Quant au rédacteur matthéo-marcien, il semble avoir voulu corriger l'impression, encore nette d'après le texte de Lc, que la promesse de Jésus était adressée à *Simon* seul. D'où la division de la scène en deux panneaux rendus fortement symétriques, notamment par l'introduction d'*André, frère de Simon*.

Il insère en outre :

- l'ordre : *Derrière moi !*, pour mieux justifier l'acte des pêcheurs *se mettant-à-la-suite de Jésus*¹²⁷.

- la précision (plus gratuite) que les deux premiers frères laissent *leurs filets*, et les deux autres *leur père et ses salariés*.

Il était certainement capable de se livrer à des touches rédactionnelles comme celles-là.

¹²⁷ A noter qu'il ne l'a ajouté que pour Simon (et André), non pour les fils de Zébédée.

(00.16) La vraie parenté de Jésus

Mt 12 46-50 (DO)	//Mc 3 31-35 (DO)	Lc 8 19-21 (DO remanié)
<i>Voici que sa mère et ses frères se tenaient dehors, cherchant à lui parler.</i>	<i>Viennent sa mère et ses frères, et, stationnant dehors, ils envoyèrent vers lui, voulant lui parler. Et une foule était assise autour de lui. Et on lui dit : "Voici que ta mère et tes frères, dehors, te cherchent."</i>	<i>Arriva vers lui sa mère, avec ses frères, et elle ne pouvait le rejoindre à cause de la foule.</i>
<i>Et quelqu'un lui dit : "Voici que ta mère et tes frères stationnent dehors, cherchant à te parler."</i>	<i>Prenant la parole, il leur dit : "Qui est ma mère ? et mes frères?" Et, avec un regard circulaire sur ceux qui étaient assis en cercle autour de lui, il dit : "Voici ma mère et mes frères ; car quiconque fait le désir de Dieu, celui-là est pour moi frère, et sœur, et mère."</i>	<i>On lui annonça : "Ta mère et tes frères stationnent dehors, voulant te voir."</i>
<i>Prenant la parole, il dit : "Qui est ma mère, et qui sont mes frères?" Et, tendant la main vers ses disciples, il dit : "Voici ma mère et mes frères, car quiconque fait le désir de mon Père qui est aux cieux, celui-là est pour moi frère, et sœur, et mère."</i>		<i>Prenant la parole, il leur dit : "Mère pour moi et frère pour moi, ceux-là le sont qui entendent la parole de Dieu et la font."</i>

Notes :

1) L'épisode vient, en Mt-Mc, juste avant la section du dit de la semence, et en Lc juste après. Une telle interversion est loin d'être sans autre exemple dans l'Évangile de Luc¹²⁸.

2) Quant aux différences de rédaction entre Lc et Mt-Mc, surtout à la fin de la péripécie, elles s'expliquent au mieux, comme dans le cas précédent, à partir d'un original bref, sans qu'on ait à supposer une SA. Regardons cela de très près ; c'est un exemple tout à fait intéressant. Et supposons que la rédaction primitive ait été, en substance :

Sa mère et ses frères se tenaient dehors, et ils voulurent lui parler.

On vint lui dire : "Ta mère et tes frères sont dehors et veulent te parler."

Mais lui répondit : "Qui sont ma mère et mes frères ?

Voici ma mère et mes frères : ceux qui font la parole de Dieu."

(nouveau quatrain, encore plus carré que celui des pêcheurs...)

3) On comprendrait sans peine que les rédacteurs ultérieurs aient voulu alléger la quadruple répétition de *mère et frères* ; de fait, beaucoup de manuscrits de Mt omettent le message apporté à Jésus ; et Lc omet la question purement rhétorique : *Qui sont...?*

4) On comprendrait ensuite, et surtout, que l'on ait souhaité clarifier quelque peu l'expression finale. Et c'est là que les rédacteurs montrent leur savoir-faire.

Luc connaissait :

- l'expression : *écouter la parole de Dieu et la garder*, qui lui venait d'une source propre (Lc 11 28),

- l'expression : *écouter et faire*, appliquée en CL (Lc 6 47) aux paroles de Jésus.

Il les a habilement combinées sous la forme : *ceux qui écoutent la parole de Dieu et la font*.

¹²⁸ Voir, par exemple, le choix des Douze et les guérisons en foule de Mc 3 7-19 et Lc 6 12-19.

4) De son côté, le rédacteur pré-matthéen a remplacé *faire la parole* par *faire le thelêma*, qui est plus naturel (et la formule a paru si heureuse à Matthieu qu'il l'a répétée à deux reprises supplémentaires : Mt 7 21 et 21 31).

D'autre part, ce même rédacteur a voulu concrétiser à l'extrême le *voici* du document primitif, en décrivant les disciples assis autour de Jésus et le geste ou le regard de celui-ci en leur direction. Cela se paye par un certain obscurcissement de la finale, où l'expression : *la mère et les frères* désigne successivement les disciples de Jésus présents autour de lui (Mc 3 34//), puis, sur le mode généralisant, *ceux qui font le thelêma de Dieu* (Mc 3 35//).

(00.17) L'enseignement dans la barque

Mt 13 1-3a (DO)	//Mc 4 1-2a (DO)	Lc 5 1-3 (DO dépl.)
------------------------	-------------------------	----------------------------

Note :

Pour la formulation, les différences entre la version lucanienne et la version matthéomarcienne n'excèdent pas, tant s'en faut, ce qu'on peut assigner à des corrections rédactionnelles. Il s'agit donc tout simplement d'un fragment du DO déplacé par Luc.

Le but évident de ce déplacement était de joindre ce petit fragment à la pêche miraculeuse et à la vocation des premiers disciples¹²⁹. Le thème de la barque et celui de la pêche donnaient à l'ensemble une cohérence parfaite. Et le rapprochement de l'enseignement de Jésus et de la vocation des pêcheurs rendait beaucoup plus riche de sens (et même, il faut l'avouer, plus compréhensible) la brusquerie du dénouement.

On a vu au ch. XI, (00.08) que Marc, de son côté, a répété ce tableau une fois supplémentaire.

¹²⁹ Voir ci-dessus, (00.15).

(00.18) Le fils de Joseph, prophète méprisé

Mt 13 54-57 (DO)	//Mc 6 1-4 (DO)	Lc 4 16a. 22. 24 (DO dépl.)
<i>Etant venu dans sa patrie, il les enseignait dans leur synagogue,</i>	<i>Il vient dans sa patrie ...et, le sabbat venu, il se mit à les enseigner dans la synagogue.</i>	<i>Il vient à Nazara, où il avait été élevé, et il entra, selon la coutume, le jour du sabbat, dans la synagogue</i>
<i>de sorte qu'ils étaient secoués et disaient :</i>	<i>Et la multitude, l'entendant, était secouée, disant :</i>	<i>... Et tous ... s'étonnaient, disant :</i>
<i>"... Celui-ci n'est-il pas le fils du charpentier ? ..."</i>	<i>"... Celui-ci n'est-il pas le charpentier ? ..."</i>	<i>"N'est-il pas fils de Joseph, celui-ci ?" ...</i>
<i>Mais Jésus leur dit : "Il n'est de prophète mésestimé que dans sa patrie et sa maison."</i>	<i>Et Jésus leur dit qu'il n'est de prophète mésestimé que dans sa patrie et dans sa parenté et dans sa maison."</i>	<i>Mais il leur dit : "En vérité, je vous dis que pas un prophète n'est accueilli dans sa patrie."</i>

Notes :

1) Comme il le fait aussi pour la vocation des quatre pêcheurs, Luc entrelace le récit commun avec deux morceaux puissamment originaux : l'homélie inaugurale de Jésus (4 16b-21) et son plaidoyer, violemment rejeté par ses auditeurs, en faveur d'un ministère auprès des païens (4 23, 25-30).

D'autre part, il avait un motif très clair pour déplacer la péricope : il voulait bâtir un vaste portique pour introduire à la vie publique de Jésus, et l'a fait en plaçant côte à côte les deux épisodes antithétiques de la synagogue de Nazareth (c'est celui qui nous occupe) et de la synagogue de Capharnaüm (4 31-37).

2) Pour la partie commune, il n'est nul besoin de supposer un doublet. Le dialogue très bref de Lc 4 22b+24 (*N'est-il pas vrai qu'il est fils de Joseph, celui-là ? - En vérité je vous dis que pas un prophète n'est reçu en sa patrie.*) est un nouvel et excellent exemple de ces textes elliptiques du DO qui appelaient comme d'eux-mêmes les additions rédactionnelles. Il est donc naturel de voir une addition de ce type dans les fragments propres à Mt-Mc :

- une première question : *D'où lui vient tout cela ?*(Mc 6 2b//),

- puis un développement sur la parenté bien connue de Jésus à Nazareth, notamment *sa mère Marie* (Mc 6 3a//),

- enfin une phrase sur les gens qui *butent sur* (*skandalizesthai*) l'énigme constituée par l'enfant du pays (Mc 6 3b//).

3) En revanche, le remplacement de *fils du charpentier* (Mt) par *fils de Joseph* me paraît attribuable à une correction de Luc, en lien avec Lc 3 23 où on lit la même formule, et aussi avec Lc 2 48, où Joseph est qualifié de *père* de Jésus. Quant au texte de Mc : (*N'est-il pas le charpentier...?*), j'y vois une de ces corrections typiques que Marc savait faire, si légères en poids de mots, si lourdes de sens.

(00.19) Arrestation de Jean le Baptiste

Mt 14 3-4 (DO dépl.)	//Mc 6 17-18 (DO dépl.)	Lc 3 19-20 (DO)
--------------------------------	-----------------------------------	---------------------------

Notes :

1) Dans ces deux versets, les divergences de formulation sont imputables sans difficulté à des corrections rédactionnelles. On est donc autorisé, une fois de plus, à voir là un fragment du DO transféré, et non un doublet. Mais ici l'attribution du transfert pose question.

2) D'une part, en effet, Luc est coutumier des transferts, que ce soit pour des péripécies, comme nous le voyons dans tout ce § C, ou même pour des fragments non isolables, comme je l'ai montré ailleurs¹³⁰. Par contre, je n'ai de raisons d'attribuer à l'interpolateur pré-matthéen que deux petits déplacements à faible distance, qui sont plutôt de simples interversions¹³¹. Toutes les probabilités sont donc, a priori, pour que ce soit Luc qui ait transporté le petit couplet ci-dessus, qu'on le considère ou non comme une péripécie en soi.

3) Mais, d'autre part, situé comme il l'est en Lc, avant le récit du baptême de Jésus, où Jean n'était pas nommé dans le DO (c'est l'interpolateur pré-matthéen qui a jugé préférable de l'y introduire), il semble insinuer que Jésus a été baptisé par un autre que Jean ! Il paraît impensable de prêter cette intention à Luc ; si donc on veut le considérer comme responsable du déplacement, il faut trouver à celui-ci une raison suffisamment forte pour excuser ce qui apparaît comme une maladresse insigne au plan du signifié.

La seule que je puisse imaginer est le dessein de clore le morceau sur Jean le Baptiste par une inclusion puissante (Hérode et Jean ayant déjà été nommés tous deux en Lc 3 1-2, au début de ce morceau), avant de commencer le morceau sur Jésus (par un *egeneto* répondant à celui qui introduisait Jean en Lc 3 2). Mais il faut reconnaître que, si un tel dessein (purent littéraire !) a pu déterminer Luc à passer par-dessus l'illogisme violent qui a suscité tant d'interrogations chez les exégètes, cela en dit long sur les motivations auxquelles il obéissait en écrivant.

4) Un tout petit trait supplémentaire peut sans doute être invoqué en faveur de l'hypothèse du transfert par Luc, à savoir qu'un peu plus loin, au moment où Mt et Mc (suivant très probablement le DO) mentionnent en passant l'arrestation du Baptiste, dont ils n'ont rien dit encore (Mt 4 12 // Mc 1 14), Luc s'est jugé dispensé d'y revenir (Lc 4 14).

¹³⁰ Je renvoie une fois de plus à l'article cité dans la n. 23.

¹³¹ Ils concernent le premier reniement de Pierre et la seconde question de Caïphe à Jésus ; voir l'étude du travail de cet interpolateur (Syn 243), § B.

(00.20) Les rois des Nations

Mt 20 25b-26a.28 (DO)	//Mc 10 42b-43a.45 (DO)	Lc 22 25-26a.27b (DO dépl.)
<i>Vous savez que les chefs des Nations font peser leur pouvoir sur elles et que les grands font peser leur autorité sur elles. Il n'en est pas ainsi parmi vous ... de même que le Fils de l'Homme n'est pas venu se faire servir, mais faire le service.</i>	<i>Vous savez que ceux qui prétendent être chefs des Nations font peser leur pouvoir sur elles et que les grands font peser leur autorité sur elles. Mais il n'en est pas ainsi parmi vous ... En effet, le Fils de l'Homme n'est pas venu se faire servir, mais faire le service.</i>	<i>Les rois des Nations exercent leur pouvoir sur elles, et ceux qui ont autorité sur elles sont appelés bienfaiteurs. Mais vous (ce n'est) pas ainsi ... et moi, je suis au milieu de vous comme celui qui fait le service.</i>

Notes :

1) La partie centrale de ce morceau a été étudiée au ch. II, n° 24 (c'est pourquoi je l'ai remplacée ci-dessus par des points de suspension), et il est apparu que c'était un doublet DO/CL caractérisé, conservé par Matthieu et réduit avec combinaison par Luc.

Pour les deux fragments qui l'encadrent, ceux que j'ai reproduits ci-dessus, rien ne suggère un tel doublet. Reste donc à supposer que la partie centrale était isolée en CL, et n'était encadrée par les deux autres fragments que dans le DO¹³². Mais il faut alors expliquer, dans ces deux fragments originaires du DO, les particularités de Lc.

2) Le non-parallélisme avec Mt et Mc est dû à la raison (encore mystérieuse pour moi) qui poussait Luc, lorsqu'il réduisait un doublet DO/CL, à éviter systématiquement l'emplacement du DO. Cela l'a conduit à agir ainsi pour le dit n° 24, et le reste a suivi.

Mais pourquoi avoir choisi le contexte du dernier Souper ? Encore une question sans réponse. Il se peut que Luc ait eu en tête la scène du lavement des pieds (bien qu'il ne la raconte pas, comme le fera Jean), et que ce soit ce qui l'a amené à faire dire à Jésus dans cette circonstance, et à la 1^{re} personne, ce que Mt et Mc disent de façon générale du *Fils de l'Homme*, à savoir qu'il *fait le service*. Mais il faut reconnaître que, le lavement des pieds n'étant pas raconté, la parole de Jésus perd beaucoup de son évidence.

3) Le déplacement du morceau rendait nécessaire de lui inventer une introduction¹³³. Luc l'a fait en empruntant par *imitatio* celle d'un autre épisode (Lc 9 46), à savoir la question que les disciples se posent entre eux : *Qui est plus grand ?*¹³⁴. Pour ne pas s'arrêter en si bon chemin, il a répété une seconde fois cette même question en la mettant sur la bouche de Jésus (Lc 22 27a), où elle devient une transition vers le dernier dit (*Je suis au milieu de vous...*)

4) Reste la phrase sur ceux qui *sont appelés bienfaiteurs*, si différente de celle de Mt et Mc à cet endroit-là. On peut, si l'on y tient, supposer que Luc l'a trouvée dans une SA, auquel cas il aurait réduit un doublet DO/SA pour cette phrase et un doublet DO/CL pour la phrase suivante ; cela paraît bien compliqué ! Je préfère penser que Luc a composé de sa propre initiative la phrase des *bienfaiteurs*, pour remplacer celle qui, il faut bien l'avouer, forme en Mt et Mc une redite si pesante.

¹³² Nous avons déjà rencontré ce cas de figure, par exemple au N° 7.

¹³³ Chez Matthieu et Marc, il succède très naturellement à l'épisode des fils de Zébédée; mais Luc ne raconte pas celui-ci.

¹³⁴ Avec cette très curieuse formulation : *to tis estin meizôn ?*, où la question au style direct est gouvernée par l'article défini, construction sans autre exemple dans le N.T.

CONCLUSION

Si j'ai raisonné juste au long de ce chapitre, on n'a de trace de doublet entre le DO et une SA propre à Luc que pour :

- trois péripécopes où Luc a mêlé à la version DO des éléments pris dans une autre version (la liste des Douze, n° 58, les paroles de Jésus au dernier Souper, n° 59, et l'apparition au matin de Pâques, n° 60),
- deux péripécopes dont Luc a déplacé la version DO en la remplaçant in situ par autre chose d'à peu près équivalent (la promesse d'assistance devant les tribunaux, n° 56, et l'ordre de fuir sans se retourner, n° 57),
- sans compter la guérison de la femme courbée le jour du sabbat, n° 55, qui ne forme doublet (avec l'autre guérison du sabbat) que dans un sens tout particulièrement lâche.

La récolte est un peu moins mince que dans la collection Mt. Mais, étant donné l'ampleur de la collection Lc, l'impression produite est presque aussi frappante, et la conclusion ne peut être que la même : à supposer que Luc ait trouvé dans des SA certains matériaux formant doublet avec ceux de ses sources communes, il les a presque systématiquement négligés. Le cas des deux péripécopes déplacées et remplacées vient cependant moduler ce constat par une note légère de fantaisie créatrice qui est typique de Luc, et qui se retrouvera bien souvent à mesure que nous analyserons son travail d'écriture.